

Master of Arts en enseignement pour le degré secondaire I

Synthèse du Mémoire de Master

L'emploi des images dans l'enseignement des génocides et crimes contre l'humanité (11H)

Auteur	Ruhoff Tom
Directeur	Minder Patrick
Date	11.08.2025

Introduction

Au Cycle d'Orientation, l'intégration d'images en cours d'histoire se profile comme un outil essentiel pour la transmission des connaissances. Les supports visuels, allant des graphiques aux photographies en passant par les cartes et les dessins de presse, ne se limitent pas à un simple rôle d'illustration ; ils sont aussi des outils pédagogiques incontournables. Encouragés par le Plan d'Études Romand, ces documents visuels s'érigent en moyens d'apprentissage éducatifs, rendant les sujets plus accessibles et suscitant l'engagement des élèves dans les apprentissages. Plus qu'une simple représentation, les images offrent une porte d'entrée vers une compréhension approfondie et nuancée de l'histoire. L'Outil, Démarches, Références, (ODR) distingue les documents iconographiques comme les peintures, gravures, dessins de presse, photographies, affiches etc. des représentations graphiques comme les cartes, géographiques, les schémas ou encore les tableaux. Les documents audiovisuels regroupent les

images en mouvement comme les films, les extraits vidéos, encore les reportages. Dans mon travail, je me suis concentré principalement sur les images fixes que sont les documents iconographiques.

Dans ce contexte, l'emploi des images s'avère particulièrement intéressant pour aborder des événements historiques sensibles, tels que les génocides et crimes contre l'humanité. C'est autour de ce thème que s'est articulée ma recherche. L'enseignement de ce sujet d'histoire, programmé en 11H, constitue un enjeu mémoriel, civique et éthique central dans les systèmes éducatifs européens. Si le cadre institutionnel reconnaît l'importance de cet enseignement, les formes concrètes de sa transmission par les images demeurent l'objet de débats. Extraits de films, photographies d'archives, ou encore œuvres artistiques sont souvent mobilisées en classe, tant pour encourager un apprentissage historique et moral que pour susciter l'émotion. L'emploi de ces images ne fait pas consensus, certains enseignants les jugent indispensables pour rendre compte de la réalité historique ; d'autres les rejettent, craignant de traumatiser les élèves ou d'arriver à un effet de saturation. Ces images doivent donc être sélectionnées et employées avec discernement, en tenant compte de l'âge, de la maturité et des capacités de réflexion des élèves. (Hubrecht, 2010. pp. 86-87).

Si de nombreux travaux ont étudié l'usage des images dans l'enseignement de manière générale, peu d'études se sont penchées spécifiquement sur les pratiques effectives des enseignants face à des contenus aussi sensibles et complexes que les génocides et crimes contre l'humanité. Ce manque d'informations laisse plusieurs questionnements quant aux critères mobilisés par les enseignants pour sélectionner les images, anticiper leur réaction émotionnelle, ou encore évaluer leur efficacité pédagogique.

La recherche en didactique de l'histoire et en sciences de l'éducation s'est intéressée à la façon dont les enseignants abordent les violences de masse avec les images, mais certaines interrogations persistent : les pratiques effectives peuvent varier selon les différents enseignants, leur manière d'enseigner et selon les différents degrés scolaires. De plus, la prolifération des supports audiovisuels en ligne et la banalisation des images sensibles sur les réseaux sociaux redéfinissent les frontières entre exposition médiatique et usage pédagogique, soulevant de nouveaux questionnements éthiques et didactiques. Les travaux d'Hélène Latger et Jean-François Wagniard enrichissent cette perspective en explorant les défis contemporains

liés à l'information visuelle, tout en mettant en lumière les opportunités pédagogiques qu'elles offrent (Latger & Wagniar, 2011).

C'est dans ce cadre que s'inscrit ma problématique : *les génocides et crimes contre l'humanité, un thème propre à l'enseignement par l'image ?* Au-delà de l'impératif de répondre aux objectifs pédagogiques, cette étude cherche à concilier les directives du PER avec les caractéristiques particulières des élèves de 11H, âgés de 14 à 15 ans. L'objectif de ma problématique et de cette recherche est double : premièrement, comprendre les critères qui orientent les enseignants dans leur sélection d'images ; deuxièmement, analyser les tensions entre impératifs pédagogiques, considérations éthiques et exigences institutionnelles. Par une enquête mêlant questionnaires et entretiens semi-directifs, cette recherche a pour but de mettre en lumière les dynamiques, les arbitrages et les obstacles impliqués dans l'emploi d'images comme moyen d'enseignement d'une mémoire sensible et douloureuse. Elle ambitionne donc de suggérer des pistes concrètes de réflexion pour les enseignants en poste comme en formation, tout en contribuant à la mise en place d'un emploi didactique plus conscient et plus critique des documents visuels. Elle ambitionne également de dégager des tendances, des différences mais aussi des points de convergence dans les usages pédagogiques de l'image face à des événements sensibles.

Méthode de recherche

Pour répondre à la problématique énoncée, cette recherche adopte une approche mixte en croisant une enquête par questionnaire et des entretiens avec des enseignants d'histoire provenant de deux CO fribourgeois. Le questionnaire comporte deux parties distinctes : dans la première, les enseignants doivent évaluer 12 images en lien avec le thème 5 à l'aide d'une échelle de Likert, en indiquant si chaque image leur semble adaptée, émotionnellement forte et efficace pédagogiquement. Ils doivent également justifier chacun de leurs choix et préciser s'ils utiliseraient ou non chaque image en classe, en fonction du type de classe (générale, pré-gymnasiale, soutien). La seconde partie consiste en un QCM avec des questions portant sur leurs pratiques et représentations liées à l'emploi des images pour ce thème spécifique. Ce questionnaire vise ainsi à recueillir à la fois des données qualitatives et quantitatives ciblées sur les usages concrets et les choix pédagogiques des enseignants.

Les réponses au questionnaire ont servi de point de départ pour l'élaboration des entretiens individuels semi-directifs avec 5 des 15 enseignants. Ces entretiens ont permis d'approfondir les réponses des enseignants et d'explorer en profondeur leurs choix, leurs motivations et leurs stratégies concernant l'utilisation des images en classe. Ils ont été structurés autour de questions précises, portant notamment sur les aspects émotionnels, les critères de sélection et l'adaptation aux différents niveaux des classes. À la suite des entretiens, une analyse croisée des données du questionnaire et des entretiens a permis d'identifier des motifs récurrents et de comprendre les liens entre les choix d'images et les contextes pédagogiques variés. Cette approche mixte a également permis de tenir compte des biais potentiels, tels que la subjectivité des enseignants, tout en renforçant la validité de la recherche par une triangulation des données.

Sur le plan éthique, la recherche a respecté les principes fondamentaux, notamment l'accord des participants, la confidentialité des informations et la transparence dans la communication des résultats. En adoptant cette méthodologie, l'objectif est d'offrir des perspectives approfondies sur les choix pédagogiques des enseignants d'histoire, contribuant ainsi à l'amélioration des pratiques éducatives liées à l'utilisation des images en cours d'histoire sur les crimes contre l'humanité.

Finalement, 5 questionnaires ont été retournés sur les 15 envoyés, quatre proviennent du CO de Farvagny et un du CO de Romont. Parmi les répondants, on compte deux hommes et trois femmes. Trois enseignants disposent de plus de 15 ans d'expérience, dont deux sont titulaires d'un Master en histoire et sont également formés pour l'enseignement au post-obligatoire. Tous les autres sont formés en Bachelor pour l'histoire. L'enseignant le moins expérimenté a entre 5 et 10 ans de pratique. Les deux enseignants les moins expérimentés ont respectivement entre 5-10 ans et 10-15 ans d'expérience.

Résultats

Les résultats de cette enquête, issus à la fois de questionnaires et d'entretiens semi-directifs, montrent une grande adhésion des enseignants à l'emploi d'images dans l'enseignement des génocides et crimes contre l'humanité. Tous les enseignants interrogés considèrent les documents iconographiques comme indispensables pour étudier ces thématiques sensibles et complexes. Deux grandes logiques d'utilisation coexistent : certains privilégient les images documentaires, notamment les photos d'archives, pour assurer une authenticité historique et

une clarté visuelle ; d'autres choisissent les extraits de documentaires, misant sur la narration et l'immersion émotionnelle. L'analyse du questionnaire montre une grande hétérogénéité dans l'évaluation des images : les réponses varient fortement selon les critères d'adaptabilité, de force émotive et d'efficacité pédagogique, soulignant une absence de consensus méthodologique. Les entretiens approfondis avec deux enseignants aux profils contrastés (une jeune enseignante avec peu d'expérience, et une enseignante expérimentée) confirment cette diversité. Tous deux partagent une préoccupation quant au potentiel traumatique de certaines images, mais leur seuil de tolérance varie.

Les objectifs pédagogiques liés aux images dépassent largement la seule transmission des connaissances. L'émotion, l'empathie et la réflexion morale sont toujours évoquées. Le choix des images se base sur plusieurs critères : leur impact émotionnel, leur valeur documentaire, leur lisibilité et la sensibilité des élèves. Tous les enseignants déclarent préparer leurs élèves avant de montrer des images difficiles, ils introduisent aussi une liberté de retrait des élèves trop sensibles de la salle de classe, montrant ainsi une attention particulière aux émotions des apprenants.

Les enseignants se montrent attentifs à l'adéquation entre le niveau scolaire et les supports visuels, même si les pratiques changent selon les individus. L'image est vue comme un vecteur puissant de prise de conscience et de compréhension, à condition qu'elle soit bien contextualisée. Cette efficacité se base moins sur l'image en elle-même que sur son intégration dans un dispositif pédagogique structuré.

Enfin, une observation globale se démarque : malgré l'importance reconnue des images, les enseignants sont livrés à eux-mêmes dans leurs choix et leurs usages. Ils mettent en avant l'absence de formation spécifique et de recommandations claires, tout en exprimant pour la majorité un intérêt pour un accompagnement institutionnel. Ces résultats illustrent à la fois l'engouement pour le potentiel des images et la complexité éthique de leur emploi dans un environnement scolaire.

Bibliographie

- Briand, D., & Pinson, G. (2008). *Enseigner l'histoire avec des images : école, collège, lycée*. Scérén - CRDP Basse-Normandie.
- Eckmann, M. (2019). « Oui, mais... ». Transmettre la Shoah : défis et potentialités perçus depuis un pays Bystander. *Didactica Historica*, 5(1), 21–27. https://libreo.ch/de/view/227238/2487615/Didactica%205%202019_pdfweb.pdf.
- Hubrecht, J., & Mugiraneza, A., & Garapon, A. (2009). *Enseigner l'histoire et la prévention des génocides : peut-on prévenir les crimes contre l'humanité ?* Scérén-CNDP.
- Hubrecht, J. (2022). Enseigner l'histoire des génocides : une digue fragile, mais nécessaire. *Histoire de la justice*, 33, 219-227. <https://shs.cairn.info/revue-histoire-de-la-justice-2022-1-page-219?lang=fr>.
- Hurduzeu, N. (2016). Images as Teaching Aid Materials within the History Class. *Philosophy, Communication, Media Sciences*, 4(4), 147–158. <https://trivent-publishing.eu/books/philosophy/communicationtoday/15.%20Nicolae%20Hurduzeu.pdf>.
- Jaoul, A. (2018). L'image et les pratiques d'enseignement en histoire en classe de seconde en France : Analyse du chapitre « Révolutions, libertés, nations à l'aube de l'époque contemporaine » (1770-1850) dans le site Édubase. *Revue de recherches en littérature médiatique multimodale*, 7, 2-31. <https://doi.org/10.7202/1048364ar>.
- Jurovics, Y. (2011). Le crime contre l'humanité, définition et contexte. *Les Cahiers de la Justice*, 1(1), 45-64. <https://droit.cairn.info/revue-les-cahiers-de-la-justice?lang=fr>.
- Lenga, R.-A. (2020). Seeing things differently: The use of atrocity images in teaching about the Holocaust. In S. Foster, A. Pearce, & A. Pettigrew (Eds.), *Holocaust Education: Contemporary challenges and controversies* (pp. 195-220). UCL Press. <https://doi.org/10.2307/j.ctv15d7zpf.16>.
- Roder, I. (2021). Les défis de l'enseignement de la Shoah. In A. Bande, P.-J. Biscarat, & O. Laliou (Éds.), *Nouvelle histoire de la Shoah* (pp. 260-282). Passés composés.
- Schabas, W. A. (2015). Atrocity crimes (genocide, crimes against humanity and war crimes). In W. A. Schabas (Eds.), *The Cambridge Companion to International Criminal Law* (pp. 199-213). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9781107280540>.